

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 67 (1958)
Heft: 6

Artikel: Avec les petits colons français au château de Vaumarcus
Autor: Bura, Ginette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ah! mon beau château...!

AVEC LES PETITS COLONS FRANÇAIS AU CHATEAU DE VAUMARCUS

Un reportage de GINETTE BURA

Ils vont arriver... Ils sont en route... Demain ils seront là... Qui ça? Mais les châtelains, les futurs châtelains de Vaumarcus... Des châtelains, vraiment? Oui — da, des châtelains et des châtelaines. Comment des châtelains... et des châtelaines...? Oh! contez-nous cela... Sans doute. Mais d'abord, dites-moi, connaissez-vous la Béroche, la Béroche neuchâteloise? Ce coin de pays qui s'étend entre lac et Jura et confine au couchant avec le Pays de Vaud? En mai, c'est tout en fleurs, en juin tout en cerises. En juillet, puis en août, c'est tout en prés, en vignes, en lac, en joncs et en baigneurs. On l'appelle alors Riviera, mais la vieille Béroche rit sous cape car elle sait bien qu'elle restera toujours ce qu'elle est. Un coin de pays encore rustique, tout en châteaux, tout en villages. Autant de châteaux que de villages, ou presque. Chacun a le sien. Tous plus anciens, tous plus hantés, tous plus solides les uns que les autres. Des vrais de vrais qui furent des castels, des baronnies, des seigneuries et qui ont chacun leur histoire, des ponts-levis, des oubliettes, des chambres de torture qui maintenant servent de soutes à charbon, et encore des revenants et même des châtelains, si fait: des châtelains par intérim.

Fantômes et lutins de la Béroche

Et puis, quand l'été tire les rideaux et que se couchent les joncs pour dormir sur la grève, il court dans la Béroche, le long de la vieille route romaine, la Vi-de-l'Etra, le fantôme du Grand Chien Roux, et celui d'un procureur qui portait chausses bleues, bas noirs et boucles d'argent et encore ceux du Vilain Meunier de la Vaux et de son cheval qui s'enfuient à la tombée de la nuit vers le Creux-du-Van et que les mères grands de la région connaissent encore d'où dire.

Mais si vous connaissez la Béroche, vous ne connaissez sûrement pas Follaton, le génie, le malicieux servant-lutin du Château de Vaumarcus? D'où venait-il, qui était-il? C'est ce que personne jamais n'a su dire. Il est vieux comme les pierres, il date d'une époque où le Château de Vaux-Marcu, sur le lac de Neuchâtel, n'était encore qu'une tour de garde. On parle du XI^e siècle, même du X^e. Il en a fait de toutes les couleurs dans sa vie, Follaton. Dans le temps c'était un horrible garnement qui faisait tomber

les servantes dans la huche à pain et l'arche à noix, attachait les bœufs deux par deux dans le même lien, ou liait les chevaux à leur crèche par une jambe. Le soir venu, c'est lui encore qui agitait le lierre des hautes tourelles et les arbres du jardin. Bref, il avait une drôle de réputation dans la région. Certains prétendent qu'il disparut un beau jour sans laisser de traces. Mais cela n'est pas certain du tout et, quoi qu'il en soit, toujours est-il qu'il y a de cela quelque chose comme trois ans, Follaton soudain est revenu mais bien plus sage qu'autrefois. « Ma parole, le v'la devenu fou », ont marmonné les mères grands. « C'est pas croyable... et figurez-vous qu'il a même appris des chansons, des histoires, des rondes et des danses... »

Follaton et les petits Normands

Tout cela parce qu'il y a trois ans, c'était en 1955, Follaton a fait la connaissance des premiers petits châtelains par intérim venus faire un séjour au château de Vaumarcus. De petits gosses qui nous arrivent chaque été de France, de Normandie plus précisément, pour passer leurs vacances au bon air et se refaire une provision de santé. Tout d'abord, il fut furieux lorsqu'il apprit la chose: Quoi, des enfants en ce vénérable castel! Des enfants qui vont tout démolir et faire du bruit et des dégâts... Lui mettre sur le dos une colonie, à lui qui a connu moult seigneurs, Baron Claude, Comte Jehan, même un Sire Lancelot, et des chevaliers et Dame Olivière et Dame Ysabeau, et Damoiselle Perrenette... Pourtant tu oubliais, Follaton, l'état dans lequel il se trouvait alors ton vénérable manoir qui n'avait plus été habité depuis quelque dix ans...

Toiles d'araignées par-ci, toiles d'araignées par-là, tapisseries en déroute, chauve-souris dans les coins et rats dans les recoins. Sûrement que quelque part il y avait aussi une vieille chouette. Tu omets également tous les coups de balai et les coups de pinceau et les coups de marteau qu'il a fallu donner pour réparer l'ouvrage de tous ces ans d'abandon.

Mais quand Follaton eut fait la connaissance des premiers colons, il changea vite d'avis et ce vieux lutin s'est senti soudain un cœur tout neuf et tout jeune. Depuis le temps qu'il passait ses jours et ses nuits à faire des niches, avouons qu'il en avait bien un peu assez, à vrai dire. Une

chose néanmoins le tracassait, et même beaucoup. C'était son accent, car il n'a jamais quitté la Béroche, et ma foi, évidemment, son parler sentait très fort le terroir. Aussi s'est-il donné beaucoup de peine, pendant les mois d'hiver, pour se corriger, de manière que la belle saison revenue, ses petits amis ne se moquent pas de lui. Parce que, vous pouvez m'en croire, cela peut être terrible les enfants... Surtout les petits Français... C'est vif, c'est plein d'esprit, cela parle vite, vite, vite. Mais Follaton a pour le servir maintenant toutes les chansons qu'il a apprises pour les enseigner à ses nouveaux amis, et puis les histoires, les légendes que même les grand-mères sont en train d'oublier, mais que lui

ridors, une terrasse avec un jet d'eau, une terrasse d'où l'on voit, quand le temps est clair, les Alpes de Gruyère, des escaliers tout en ronds, un donjon tout en mystères, autant de chambres que l'on veut, une salle des Chevaliers avec des drapeaux poussiéreux, une cheminée et même deux armures, et des coins et des coins et encore des recoins. Dans les salles aux grandes baies on met 98 lits, dans ces 98 lits des draps, des oreillers, des enfants enfin, pâlichons et maigrichons. On y met aussi, dans mon corbillon, une grande cuisine, avec un évier tout brillant, un fourneau de cuisine battant neuf, d'immenses marmites, d'immenses casseroles. Une cuisine qui n'attend plus pour être vraiment cuisine que la cuisinière



Tartines et café au lait, le premier petit déjeuner!

(Photos Sorep, Prilly)

sait encore pour y avoir joué son petit rôle. Et, la nuit, c'est encore lui qui vient souffler aux enfants des rêves bleus comme le lac ou roses comme les couchers de soleil qui s'allument dans la Trouée de Bourgogne.

Il est bien content aujourd'hui, Follaton, car il attend ses amis. Certes, ce ne seront pas les mêmes que l'an dernier, mais qu'importe! Ceux de 1958 seront tout aussi gentils que ceux de 1957 et puis il pourra leur raconter les mêmes histoires sans crainte de se répéter... Et Follaton de chanter en sautant à cloche-pied dans les escaliers du donjon: Je te vends mon corbillon, qu'y met-on?

Je te vends mon corbillon, qu'y met-on?

Tout d'abord un vieux château, avec de gros murs, quatre tours pointues, des mètres de cor-

qui demain arrivera de France avec les enfants et ses tabliers. Puis dans ces marmites on mettra des kilos, des kilos, des kilos de légumes, de viande, de pommes de terre et d'énormes quantités de lait frais.

Puis on exposera le corbillon au soleil, au bon air, au joran, tous les jours pendant quatre grandes semaines, et Follaton nous revendra son corbillon. Qui trouvera-t-on? Des enfants hâlés, des enfants roses, des enfants tout ronds avec des joues comme des ballons.

C'est un vieux château, tire-lire, lire, lire...

Mais foin d'anticipation. Laissons Follaton préparer tranquillement son corbillon et inspecter le ciel depuis les tours. « Fera-t-il beau demain? — Certainement voyez ce petit nuage rose? Il est de bon augure... » Il y a suffisam-

ment à faire autre part, bien qu'aujourd'hui le château soit tout vide encore. Tout vide? Non pas. Dans les grandes salles aussi nombreuses qu'on le veut, déjà on a préparé les 98 lits et apporté du dépôt de matériel de Neuchâtel des piles de draps bien blancs et des montagnes de couvertures, 98 lits à border, 196 draps à déplier (et il s'en trouve encore 222 en réserve, en bas, dans une armoire...), autant de couvertures à déployer, à tirer, 98 oreillers à tapoter. Dès l'aube, les aspirateurs ont aspiré, les balais balayé, les chiffons épousseté. On a ouvert toutes grandes les fenêtres au soleil qui, content de pouvoir enfin remettre son nez dans le vieux manoir, se dépêche d'aller folâtrer dans tous les coins et de réchauffer les vieux murs.

Dans la cuisine vide encore de sa cuisinière, déjà pourtant on s'empresse. Tout est-il prêt, voyons? C'est que 85 gosses, cela mange... 85? Mais ne parlait-on pas de 98 lits tout à l'heure? Oui, certes, mais ajoutons aux 85 gosses attendus, un directeur, une directrice, 9 moniteurs et monitrices, une infirmière, la cuisinière enfin. Le compte y est, et n'oublions pas non plus les 3 jeunes gens chargés des travaux ménagers. Un Suisse, deux Hongrois que ni la brosse à récurer ni les piles d'assiettes à relaver ne rebutent.

Oui, vraiment, on a pensé à tout, absolument à tout. Même à la provision de cartes postales — illustrées bien sûr — que sitôt arrivés les enfants enverront à leurs parents pour annoncer «qu'ils sont bien arrivés». La pharmacie a été mise en ordre, rangée, complétée, tous les tubes de pommade vérifiés, la vaisselle comptée et recomptée — ah! la vaisselle, c'est tabou au château de Vaumarcus, nous y reviendrons... —, toutes sortes de jeux préparés.

Et maintenant, dans le vieux château, tout sommeille, y compris Follaton qui prend des forces pour demain. Ailleurs, dans la nuit, un train roule vers la Suisse emportant 85 enfants endormis.

Y avait Dine, y avait Line...

Et voilà, la nuit a passé et demain est arrivé. 10 juillet 1958, 6 heures 50 en gare de Neuchâtel. L'express de Paris est annoncé. Le voilà qui pointe, qui s'arrête. Ils sont arrivés, ils sont là nos châtelains et châtelaines par interim. Aux portières, des visages se penchent, curieux, ouvrant des yeux encore gros de sommeil. Depuis le temps qu'on l'attendait cet instant!

— Alors on est là?

— Mais oui, on est là...

Pêle-mêle on envoie danser valises, manteaux et bérêts.

— On descend? Non pas encore. Le wagon réservé va être détaché du train et poursuivra sa route derrière une autre locomotive. Une vingtaine de kilomètres à parcourir encore. Patience, que personne ne bouge... Restez à vos places.

— Mais on y va à reculons? s'inquiète une toute petite en ouvrant un œil, un seul.

— Ouvre ton second œil et regarde: le lac, les vignes, les villages qui défilent lentement...

Vaumarcus, enfin! Nous y voilà! Enfants et bagages sortent, les uns par les portières, les autres par les fenêtres.

En file indienne, les bagages précédant les enfants, on suit un chemin bordé de campanules qui grimpe vers le château, le château qui, sur son promontoire, fier, noble, et hospitalier, vous offre les bras.

Encore un escalier, majestueux, qui lui aussi a subi hier un vigoureux coup de balai. Aussi majestueux que peut l'être l'escalier d'entrée d'un château. Tout à l'heure ce sera très amusant de compter combien il a de marches, cet escalier...

Déjà, sur les tables garnies de nappes vertes battant neuves, attendent de réconfortantes et «puissantes» tartines à la mode de chez nous et de gros bols de café au lait. Tartines et café finissent d'éveiller tout ce petit monde qui, silencieux jusqu'alors, soudain se met à pépier.

Et ragaillardis, on gagne, par toutes sortes de portes et d'escaliers (il y a la porte centrale, celle de droite, celle de gauche, celle de la tour, celle du donjon), les vénérables pièces converties en dortoirs où s'alignent 6, 8, 10 lits. On est impressionné, il n'y a pas à dire et vite essayons les lits. Ils rebondissent que c'est merveilleux! Mais quel est ce drôle de meuble, immense, perché sur un trône? Un lit? Mais oui et tout bonnement, et rien de moins que celui de Charles le Téméraire qui, lorsqu'il s'intéressait à la région, poussait de temps en temps une petite pointe jusqu'à Vaumarcus... Bien sûr qu'on y dort aussi dans ce lit, et comment donc! On y mettra même un moniteur qui, du haut d'un



Et puis, essayons les lits!



Un escalier dégingole vers le parc.

tel piédestal, saura surveiller la chambrée, on ne vous dit que ça... En attendant, et pendant qu'on ne nous regarde pas, sautons-y, pour voir un peu. Mais aïe le photographe était là... qui nous a surpris en flagrant délit.

Mais personne, absolument personne, ni les grands — qui ont jusqu'à 13 ans — ni les petits — les cadets ont 8 ans — ne veut dormir. Les lits ont beau vous montrer des oreillers bien dodus, recouverts de taies à petits carreaux roses, non et non, on résiste à toute tentation. Pensez donc, qu'est-ce-que c'est qu'un petit voyage d'à peine 14 heures... Oui, on est parti hier soir d'Evreux, à 18 heures 22 exactement, et l'on a même changé de train et de gare à Paris, en pleine nuit... Mais il y a tant à voir, à découvrir par ici, sans parler du château, avec lequel on se sent très flatté de faire connaissance, comme cela, sans façons... Tout d'abord le lac qui tout à l'heure faisait son timide et se cachait parmi le ciel et maintenant peu à peu se montre, immense, irrésistible... Et puis ce grand parc, tout plein d'arbres, et cette prairie fleurie dite la « Forêt Vierge » où l'on va pouvoir jouer aux explorateurs peut-être, à cache-cache en tout cas... Et par là, au fond du ravin, n'entend-on pas murmurer un ruisseau dans les fourrés? Et, vite, cueillons trois griottes translucides à cet arbre...

D'abord des vacances...! la « colonie » vient après

Tout doucement, sans heurt, sans soubresaut, la colonie s'éveille, démarre, s'organise. Il semble qu'elle a toujours existé, pareille, avec les mêmes enfants. C'est toujours ainsi, quand tout marche, on oublie la peine que cela a coûté, on oublie la veille. C'est dans l'ordre des choses et ce qui est bien est aussi normal...

Pourtant Follaton a jugé bon de faire une niche. C'est lui paraît-il qui a coupé le courant électrique. Mais il sera bien déçu d'apprendre tout à l'heure que l'électricien, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, est arrivé et a tout remis en place. C'est Follaton aussi qui a chipé la provision d'ouate à l'infirmerie, vidé un flacon d'alcool et caché le réveil de la cuisine; mais déjà il regrette ses farces (la vieille nature!) et ne sait plus comment se faire pardonner...

*

Toutefois, à la colonie, on ne confond jamais ordre et discipline avec rigueur et intransigeance, car on entend qu'une colonie de vacances ce soit tout d'abord des vacances, et puis après seulement une colonie. Le mot d'ordre: vacances collectives individualisées. Ainsi, le petit déjeuner, dès demain, se prendra entre 8 et 9 heures, à son gré, ou plutôt à celui des moniteurs, par petits groupes de 8 ou 10 enfants. Car tout ici se passe par groupes, c'est la règle. Et c'est par groupes aussi qu'on explorera la région, par groupes encore qu'on ira se baigner, car il paraît qu'on dispose d'une plage privée, par groupes toujours qu'on jouera, à beaucoup de jeux, de toutes sortes, délassants, instructifs, ou simplement amusants. A midi on se retrouve tous ensemble autour des tables vertes, mais c'est par groupes de nouveau qu'on regagne les dortoirs pour le repos de l'après-dîner. Et ensuite cela recommence: re-promenades, re-bains, re-jeux, re-repas. Soirée récréative, toujours par petites équipes. Bref des journées très, très remplies. Il y aura encore de grandes excursions, en commun alors: à Morat, aux Gorges de l'Areuse, à Valangin, où l'on visitera un autre château... Puis la préparation de la fête du 1^{er} août et encore celle de la soirée d'adieu. Mais qui vient parler déjà de soirée d'adieu... le premier jour de vacances! Même si elle a lieu dans la majestueuse salle des chevaliers, sous les regards vides des deux armures et ceux, ravis, des invités d'honneur, vingt-cinq jours nous en séparent encore...

Pour les jours de pluie, qui évidemment seront les moins nombreux, des armoires magiques contiennent des trésors de raphia, de jonc, de jute, de terre glaise, de pots de peinture, de papier de couleur collant ou crêpé. Inouï tout ce

qu'on arrive à faire comme jolies choses et en somme en si peu de temps: modelages, tapis de table, poches à serviettes, tableaux, paniers. C'est follement divertissant, et cela servira aussi à décorer et à embellir le château pour les «suivants».

Tous les enfants qui déjà ont passé par ici ont laissé quelques souvenirs, qui aux murs, qui sur les tables, qui sur les étagères. Des moniteurs CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active!) qui parfois se réunissent au château pour «répéter» ont même décoré les réfectoires et les corridors. C'est presque aussi beau que les vitraux de la salle des Chevaliers. A s'y tromper...

toiles d'araignées, l'exode des vieux rats, et le départ des chauve-souris, il a fallu tout d'abord parer au plus pressé, c'est-à-dire acheter les lits. et quels lits... cela n'a pas été une petite affaire... Et puis le fourneau de cuisine, et le bel évier chromé, son contemporain... Ensuite ce fut l'installation des douches, et cette année, enfin, celle de l'eau chaude dans l'infirmerie. N'omettons pas non plus l'acquisition des nappes vertes, pour le réfectoire. L'an dernier on avait acheté la grande friteuse... pour les brochets et les palées. Et ainsi d'année en année, petit à petit, la colonie fait son nid.

Mais il faudrait encore tant, tant de choses: tout d'abord de la belle vaisselle — nous y voilà



Les jeux peuvent commencer!

(Photos Sorep, Prilly)

Eh! oui, notre beau château, bien qu'il soit déjà si vieux, est très coquet et n'en finit pas de s'embellir, de s'améliorer, de se renouveler. Il n'en finira jamais. Il est insatiable.

Tel le château de la Belle-au-bois-dormant...

Ce n'est pas en un jour, ni même en un an que la colonie s'est constituée. Tout comme le château: d'abord une tour de garde, puis un donjon, et encore une tour, et encore une. Cela lui a pris des siècles. Pour la colonie, c'est plus rapide. C'est d'année en année qu'elle croît.

En 1955, nous l'avons vu, le château sortait d'un long sommeil. Il ressuscitait et commençait une nouvelle existence. Il repartait à zéro, ou presque si l'on exclut le lit de Charles le Téméraire et les armures. Après la disparition des

enfin — si possible tout en couleur, et des couverts brillants. Car s'il est vrai que Charles le Téméraire perdit sa vaisselle d'or et d'argent à Grandson, et qu'il dormait dans un lit mirifique, il n'en mangeait pas moins avec le pouce et l'index et n'a laissé ni fourchettes ni couteaux au château. Il faudrait aussi — mais disons-le à voix très basse — un «frigo» et puis de nouvelles tables et de nouvelles chaises, et encore des bahuts qui auraient si bonne mine dans les corridors. Et puis il faudrait également — mais cela vraiment bornons-nous à le chuchoter — des vases à fleurs. Pour placer les nombreux bouquets que le jardinier du village a apportés en signe de bienvenue, force a été de subtiliser à la cuisine toutes les carafes disponibles. Elles ont, ma foi, bonne allure ainsi, elles jouent fort

bien leur nouveau rôle et, pour le moment, tout va bien. Mais que se passera-t-il tout à l'heure, au moment du repas? Qui renoncera à l'eau? Les enfants ou les fleurs? La cuisinière ne dit rien encore, occupée qu'elle est à éplucher pour la journée 50 kilos de pommes de terre (je n'ai pas eu le courage de les dénombrer) à apprêter 10 kilos de viande, 40 kilos de légumes.

De la mer à la montagne...

S'il est aisé de dire: la colonie ouvre ses portes, la colonie se fixe, il est bien moins facile de la lancer, de l'organiser, cette colonie. Mais alors pourquoi tant de peine, tant de soucis? Dans quel but? Permettre à des enfants français de venir passer leurs vacances en Suisse, fort bien, mais encore? Fournir l'occasion à autant de petits Romands dont la santé requiert un changement d'air et ne sont pas de situation très aisée d'aller faire un séjour au bord de la mer. Voilà que nous rejoignons la traditionnelle vente de mimosa, organisée chaque année par les sections romandes de la Croix-Rouge suisse, en faveur des «échanges Mer-Montagne». Or le seul produit de la vente du mimosa ne suffit pas. Il permet, ce produit, de financer le voyage, le séjour de nos enfants, mais encore fallait-il leur assurer le gîte dans les colonies de vacances françaises qui ne disposent pas de trop de places et ne pouvaient nous en céder pour nos enfants à nous que si, à notre tour, nous pouvions accueillir leurs enfants à eux. C'est ainsi qu'est née l'idée de Vaumarcus, la remarquable idée de créer disons quasi de toutes pièces, une colonie de vacances de la Croix-Rouge suisse, l'unique du genre qui existe en Suisse. Et c'est aux Neuchâtelois qu'en revient l'honneur! La section de Neuchâtel / Val-de-Ruz de la Croix-Rouge suisse peut être fière de son initiative et fière aussi de ne s'être laissé rebuter ni par les efforts ni par les difficultés. Car vous pouvez m'en croire, sans argent, ou presque, monter une colonie pouvant recevoir une centaine de participants, eh! bien, cela n'est pas une petite affaire. Commencer par louer un château, le remettre en état, acheter des lits, fouiller dans le matériel de collecte pour y trouver des assiettes — ébréchées, mais qu'importe somme toute le contenant quand le contenu est si appétissant — des fourchettes souvent édentées, des meubles aussi. Prospector les greniers pour en sortir des tapis un peu usés, un peu mités, des coussins éventrés, toutes sortes de trésors. Rénover le tout, raccommorder, rafistoler. Par contre ni les éviers, ni le «boiler», ni les douches ne se découvrent dans le matériel de collecte et les greniers. Alors est née une deuxième idée: l'organisation d'un grand marché où l'on a vendu fleurs et légumes, comme sur chaque marché qui se respecte, et qui a rapporté une somme coquette. Insuffisante ce-

pendant. Alors? Alors on recommencera, plein d'élan. Il y aura un nouveau Grand Marché, destiné cette fois-ci à la vaisselle — de couleur si possible — et, qui sait, peut-être aussi au frigorifique.

... Et de la montagne à la mer, ou mimosas et légumes

Et le 25 juillet — mais ceci est une autre histoire — 85 petits Romands sont partis à leur tour pour Cabourg, la belle plage normande, où ils séjournent dans la colonie appartenant à la Fédération de la Mutualité agricole de l'Eure dont nous avons reçu les enfants. Ici 85 petits Normands, là-bas 85 petits Romands. Et voilà, le tour est joué, les jeux sont faits, les échanges ont lieu.

Précisons pour terminer que le château de Vaumarcus n'héberge pas seulement les enfants du Département de l'Eure. Il a abrité des camps suisses d'enfants diabétiques, les premiers du genre — encore une autre histoire! — il reçoit des groupes d'enfants du Mouvement de la Jeunesse suisse romande. Il est appelé aux plus hautes destinées, son sort le veut ainsi.

Mais quand ces lignes paraîtront, le château ne sera plus habité. Follaton errera dans les corridors, le cœur un peu gros, en attendant l'an prochain. Le Comité de la section neuchâteloise préparera son Grand Marché d'automne et tendra son corbillon. Qu'y mettra-t-on? Eh! nous le savons, de la vaisselle, de la toute belle vaisselle, une armoire frigorifique, des bahuts peut-être...

SECOURS AUX ENFANTS

Mission en Grèce

Mesdemoiselles Liselott Hilb et le Dr Ruth Siegrist, déléguées du Secours aux enfants, sont reparties pour la Grèce au début de l'été pour y poursuivre notre action de parrainages. Au cours de cette mission des améliorations de logements ont pu être entreprises dans 41 villages de Macédoine occidentale en faveur de 89 familles particulièrement nécessiteuses; 12 chèvres ont été remises aux familles d'enfants de santé déficiente; la construction de 12 appartements destinés à des familles nombreuses victimes de la guerre ou atteintes de tuberculose a pu être décidée à Paramythia et à Filiates, en Epire.

Nos déléguées ont fait également les préparatifs nécessaires afin que l'hiver prochain 90 enfants bénéficient d'une aide mensuelle régulière sous forme de vivres et de fortifiants qui leur seront distribués tout au long de la mauvaise saison, tandis que 100 autres enfants recevront pour leur part des colis de textiles.

Mademoiselle Siegrist se rend de village en village avec une station mobile de radioscopie. Elle prospecte les départements de Grevena et de Kozani, de Kastoria, près de la frontière albanaise et, au vu de ses examens, choisit les enfants justifiables d'un séjour à notre préventorium de Microcastro.